

S U P P L É M E N T

A L A G A Z E T T E N^o. 38.

D U H A V R E.

ARRIVÉE de Navires.

D U 21 au 27 Avril 1768, il est entré dans ce Port 5 Navires François & 1 Etranger, sçavoir, le *Double Louis* (*), Capitaine *Bechet* du Havre, venant du Port-au-Prince & de Saint Marc chargé de 168 barriques 53 quarts de sucre, 6 barriques 11 tierçons 5 quarts d'indigo, 68 barriques 47 quarts 360 sacs de café, 294 balles de coton, 80 bouteilles de syrop, 9 caisses de liqueur; la *Brune*, Capitaine *Guyomard* de Saint Malo, venant de Marseille chargé de 130 caisses 39 demi-caisses 20 tierces-caisses de savon, 10 pieces d'huile & 50 balles de coton; l'*Orient*, Capitaine *Saurin* de Toulon, venant de ce même endroit chargé de 150 pieces 2 demi pieces 10 quarts de piece d'eau-de-vie, 30 pieces 3 demi-pieces d'huile, 2 tonneaux 19 barriques 14 tierçons 9 caisses de vin; le *Cheval Marin*, Capitaine *Dumaine* de Bayonne, venant d'Alicante & des Aigles, chargé de 379 balles de soude; l'*Aimable Portugaise*, Capitaine *Leclerc* de Dieppe, venant de Rouen, en relâche au Havre où il acheve de charger pour Lisbonne, comptant partir le p^utôt possible; la *Christiana*, Capitaine *Jean Renfray* de Falmouth, venant de ce même endroit chargé de 170 blocs 36 barils d'étain.

D É P A R T de Navires.

Il n'est sorti de ce même Port dans le même espace de temps qu'un seul Navire; sçavoir, l'*Andalousie*, Capitaine *Allain*, allant à Morlaix sur lest.

D E N A N T E S.

ARRIVÉE de Navires.

Du 23 au 29 Avril 1768, il est entré dans ce Port 8 Navires François & 2 Etrangers; sçavoir,

(*) Ce Bâtiment étant le 23 travers de Fecamp, le Capitaine fit tirer un coup de canon à boulet pour appeler un Pilote, mais le boulet qu'on avoit mis pour faire plus de bruit, étant un peu trop gros, & ayant

des François, le *Duc d'Aiguillon* de 250 tonneaux, Capitaine *Eurvin*, venant des Cayes S. Louis chargé de 396 barriques 7 quarts de sucre brut, 138 barriques de sucre terré & tête, 21 futailles, 16 quarts d'indigo, 14 futailles 10 quarts de café; 72 balles & ballots de café; 1 barrique 2 quarts de caret & de cahohanne, 200 cuirs secs en poil, 74 madriers de bois d'Acajou, 2 caves 27 bouteilles de syrop; la *Concorde* de 100 tonneaux, Capitaine *Guillaume Truhen* venant de Lisbonne avec du vin muscat; l'*Union*, Capitaine *François Chaton*; le *Saint Louis*, Capitaine *Louis Stephan*, venant tous deux de l'Orient avec 4 tonneaux de vin de Bordeaux, 48 cuirs tanés, poivre & rhubarbe; la *Sainte Anne*, Capitaine *Jacques Stephan*, venant de Port-Louis avec lard salé; la *Marie Anne*, Capitaine *Joachim Penedic*, venant de Bordeaux avec lieges en planches & 14 barriques de vin; la *Marie Anne*, Capitaine *Jean-Baptiste Guilvint*, venant de l'Isle de Ré avec 20 tonneaux de vin; le *Vaillant Gaspard*, Capitaine *Jean Liscouet*, venant de Marennes avec 36 tonneaux de vin; des Etrangers; le *Jeune Abraham* de 110 tonneaux, Capitaine *Henrich Mathias Vonloh*, venant de Hambourg avec fer en barres, lin cru, cuivre rouge, bœuf, langues fumées, jambons, noir de fumée, mercerie, fer blanc, huile de poisson, couperose blanche, arsenic, nattes, goudron, toile à voiles & cuir de Russie; le *Saint François Xavier* de 70 tonneaux, Capitaine *Jérôme Puich*, venant de Bilbao avec fer en barres & 1500 citrons.

D É P A R T de Navire.

Il est sorti du même Port dans le même espace de temps 12 Bâtiments François, & 3 Etrangers, sçavoir, des François, le *S. François*, de 250 ton. Cap. *Pierre Blavet*, allant à Toulon; la *Sainte Anne*, Capitaine *Marc Olivier*; la *Reine des Anges*, Capitaine *André Bitaut*; le *Normand*, Capitaine *Honoré-François Dorois*; la *Marie*, Capitaine *Thomas Clequin*; la *Victoire*, Capitaine *Guillaume Bauguin*; le *Nécessaire*, Capitaine *Alexis le Sent*; le *Leger*, Capitaine *Guillaume le Sent*; la *Marie Louise*, Capitaine *Mathurin Pelleter*; le *Saint Julien*, Capitaine *Pierre Bidaut*; la *Vic-*

été forcé, fit crêver le canon dont un éclat emporta la tête au Maître d'équipage qui tenoit la mèche, & un autre a cassé le bras à un Matelot.

toire, Capitaine *Pierre Haron*; les *Deux Amis*, Capitaine *Guillaume Guernic*, allant à l'Orient, au Havre, à Rouen & à Rochefort avec froment; des Etrangers, le *Willem & Meita* de 130 tonneaux, Capitaine *Dudrick Sullau*, allant à Brémén avec syrop; la *Rachetée* de 100 tonneaux, Capitaine *Emmanuel de la Callega*, allant au Havre; la *Notre Dame de Mont Carmel*, Capitaine *Jacques Collado*, allant à la Rochelle, le premier chargé de froment, le second de farine,

DE BAYONNE.

EXPORTATION.

Du 17 au 14 Avril 1768, il a été exporté de cette Ville par 1 Navire de Breme, 3 Espagnols & 6 François, les marchandises suivantes, savoir, pour Breme par la Galiote, le *Friderick*, Capitaine *Andries Konig*, 70 tonneaux de vin & 40 futailles de syrop; pour la Corogne, par le Navire Espagnol le *Saint Joseph & Ames*, Capitaine *Miquel Martinés*, 60 barils de farine, 18 barriques de goudron, 100 petits barils 50 gros barils de brai gras; pour Lisbonne, par le Navire Espagnol le *Doux nom de Marie*, Capitaine *Thomas de Cabieres*, 3000 conques de froment; pour Avilés, par le Navire Espagnol le *Saint Jean-Baptiste & Ames*, Capitaine *Jean Baptiste de Ybara*, & le Batteau François le *Saint Joseph*, Capitaine *Bernard Couerbe*, 600 conques de froment, 60 pipotes d'eau-de-vie & 24 barils de goudron; pour le Cap, par le Navire François la *Thérèse Bernard* de 300 tonneaux, Capitaine *Guillaume Lavenis*, 10 barils de bœuf salé, 75 frequins de beurre, 300 barils de farine, 40 tonneaux de vin, 32 barils de ferremens, 13 balles de laine, 70 quintaux de cuisses d'oie, jambons & lard; pour Morlaix, par le Navire François le *S. Goussande*, Capitaine *Vincent Rouxel*, 10 pipotes, 23 barriques, 5 demi-barriques d'eau-de-vie, 10 tonneaux de vin, 600 planches de pin; pour Nantes, par le Navire François le *S. Pierre*, Capitaine *Joseph le Franc*, 30 milliers de refine, 1600 planches de pin; pour Brest, par le Navire François la *Thetis*, Capitaine *François Mourailleau*, 88 barriques de goudron, 6 balles de laine, 240 au-

nes de drap; pour Redon, par le batteau François le *S. Nicolas*, Capitaine *Vincent Lchio*, 9 tonneaux de vin, 52 milliers de brai sec & refine, 32 barils de goudron & 2 futailles de jambons.

IMPORTATION.

Il est arrivé dans ce même Port pendant le même espace de temps 1 Navire Espagnol, 2 Hollandois & 5 François, savoir; le *S. Jean-Baptiste*, de Saint Sebastien, Capitaine *Jean-Baptiste de Ybara*, venant de Bilbao sur lest; des Hollandois, le *Paul Phenix*, Capitaine *Jouke Reeneman*, venant de Saint Sebastien avec 8 paniers de fayence, 4 sacs d'avoine, 15 soufflets & lest; la *Jeune Hendrina*, Capitaine *Ankes Harmis*, venant d'Amsterdam avec 4330 fromages, 65 ballots de chanvre, 60 planches de sapin; des François, l'*Aimable François*, Capitaine *Joseph Larreguy*, venant de Cadix sur lest en sable; le *Diligent*, Capitaine *François Bourdette*, venant de Porto en Portugal sur lest; le *Bordelois*, Capitaine *Jacques Mercier*, venant de Bordeaux avec 32 barriques 1 tierçon 2 quarts de sucre, 8 caves des syrop, 9 barriques & 2 caisses de vin; l'*Inconnu*, Capitaine *Jean Leveu*, venant de S. Gilles; le *Millier*, Capitaine *Jean Lefranc*, venant des Sables d'Olonne, chargé avec le précédent de 88 muids 21 boisseaux de sel.

NAVIRES EN ARMEMENT.

DU HAVRE, le 27 Avril 1768.

Le Navire Hollandois le *Stathouder*, Capitaine *Jean Abrams* d'Amsterdam, arrivé au Havre le 16 Mars, est en charge dans ce même Port pour Hambourg, M. *Breham*, Interprete pour ce Navire.

DE NANTES, le 29 Avril 1768.

Le Navire François le *Saint Julien* de 200 tonneaux, Capitaine *Pacaud*, Armateur, M. *Bouteiller*, est en charge dans ce Port pour Guinée.

A Paris, du Bureau de la Gazette du Commerce rue Traversiere, 1768.

A PARIS, de l'Imprimerie de KNAFFEN, au bas du Pont Saint Michel, 1768.

GAZETTE DU COMMERCE,
DE L'AGRICULTURE
ET DES FINANCES.

ANNÉE 1768. Du Samedi 14 Mai.

AGRICULTURE.

EXTRAIT

*Du Dictionnaire d'Agriculture de M. l'Abbé
Roger.*

» **C**ONTRE-ESPALIER. C'est un treillage
» que communément on pratique au-devant
» d'un espalier à quelque distance propor-
» tionnée du mur, afin que les arbres ou les
» vignes qu'on plante à ce treillage, ne s'en-
» treuissent point. Ces contre-espaliers, ont
» d'ordinaire quatre pieds de haut, & doi-
» vent être du moins à neuf pieds du mur.
» Les arbres qu'on y plante, ne doivent
» jamais être en face de ceux du mur, mais
» en échiquier en face du vuide qui est en-
» tre-deux.

» Il est des contre-espaliers formés seule-
» ment avec des arbres sans treillage qu'on
» dresse afin qu'ils se forment en evantail,
» de même que ceux qui sont attachés sur
» le treillage.

» Quiconque forme un contre-espalier, à
» quelques bonnes expositions que ce puisse
» être, doit espacer les arbres d'icelui au
» double de ceux du mur. Si, par supposi-
» tion, à un mur de huit à neuf pieds de
» haut, les arbres sont plantés à douze
» pieds, ceux des contre-espaliers, qui n'en
» ont que quatre de haut, doivent être à
» vingt-quatre; autrement les arbres étant
» plus pressés les uns contre les autres,
» qu'il n'y a d'espace pour les contenir, ne
» feront que du bois, & ne donneront pas

» de fruit, à raison de ce qu'on sera tou-
» jours obligé de les tenir de court par
» en haut, pour les tirer & allonger sur les
» côtés.

» Jamais contre-espaliers de pêcheurs n'a
» réussi. Les arbres sont presque tous les
» ans brouis par les vents coulis qui passent
» entr'eux & l'espalier. Cependant malgré
» ce peu de succès, quantité de Jardiniers
» engagent leurs Maîtres dans cette folle
» dépense.

» Quelques-uns se sont avisés, pour ob-
» vier à cet inconvénient, de placer par der-
» rière, le long de leurs contre-espaliers,
» des paillassons plaqués sur le treillage, ce
» qui n'est pas du tout joli à voir; mais
» malgré leurs précautions, les pêchés n'y
» prennent pas autant de couleur, n'y sont
» pas aussi bonnes, n'y mûrissent pas aussi
» promptement que celles de l'espalier. De
» plus, les arbres, quelques précautions
» qu'on prenne, y sont sujets à se dépouil-
» ler du bas, à raison des humidités froides
» de la terre, dont de toute nécessité, ils
» se ressentent, n'ayant pas, comme à l'es-
» palier, la réflexion du soleil par en bas.

» La vigne fait au mieux en contre-espä-
» lier, parce qu'elle pousse plus tard que le
» pêcher; mais il faut avoir soin d'espacer
» ses vignes au moins à douze ou quinze
» pieds. Au lieu de les palisser, en montant
» perpendiculairement les bourgeons, qui
» alors ont tout d'un coup atteint le haut
» du treillage, & qu'on est toujours obligé
» de rogner, il faut les tirer latéralement en
» les allongeant tant & plus. Alors on a

» amplement des raisins les plus beaux. Les
» vignes profitent merveilleusement, & tel-
» lement, qu'au bout de cinq, six ou sept
» années, on est obligé de les mettre à

» vingt-quatre pieds ; mais en palissant per-
» pendiculairement, on est privé de tous
» ces avantages ; & voilà de quoi nul Jar-
» dinier ne s'avise.

*ETAT du prix commun du Froment réduit au septier de Paris, & prix communs
du pain & des fourrages pendant le mois d'Avril 1768 dans les
GÉNÉRALITÉS de*

CAEN.		MOULINS.		RIOM.		GRENOBLE.	
LIEUX des Marchés.	PRIX.	LIEUX des Marchés.	PRIX.	LIEUX des Marchés.	PRIX.	LIEUX des Marchés.	PRIX.
	l. f. d.		l. f. d.		l. f. d.		l. f. d.
Avranches.	24	Aubusson.	20 8	Aurillac.	20 10 7	Briançon.	31* 10
Bayeux.	20 2 5	Château-Chi.	24*	Brioude.	20 11 5	Buis.	29 6 8
CAEN.	25* 18 5	Decize.	19 16	Clermont.	19 19 11	Crest.	25 17 6
Carentan.	21 10 3	Evaux.	20 9	Issoire.	21 8 8	Embrun.	26 5
Contances.	24 14 4	Gannat.	20	St. Flour.	23*	Gap.	25
Mortain.	22 16	Gueret.	21			GRENOBLE.	25 14 3
St. Lo.	23	Montluçon.	15* 12			Montelimart.	27 16 6
Valognes.	18* 8	Montmarault.	18 12			Romans.	25 10
Vire.	21 9	MOULINS.	20 19 10			Valence.	26
		Nevers.	20			Vienne.	24*
		S. Pierre le M.	19 16				
		St. Pourçain.	19 4				
PRIX COMMUNS.		PRIX COMMUNS.		PRIX COMMUNS.		PRIX COMMUNS.	
From. le sep.	22 8 8	From. le sep.	19 19 8	From. le sep.	20 17	From. le sep.	26 10
Pain la liv.	2 6	Pain la liv.	2 9	Pain la liv.	2 8	Pain la liv.	3
Avoine le f.	6 12 3	Avoine le f.	5 8 6	Avoine le f.	5 12 6	Avoine le f.	8 5 9
Foin le q.	1 15 7	Foin le q.	2 3 10	Foin le q.	2 5	Foin le q.	2 9 7
Paille le q.	1 2 3	Paille le q.	13 8	Paille le q.	1 3	Paille le q.	1 4 10

EXTRAIT

*Du Maréchal instruit du traitement des mala-
dies des bêtes à cornes. Il Maniscalco istruito
nella cura delle bestie bovine, &c.*

Les chaleurs excessives de l'air, celle du
sang, la colere, l'impatience rendent quel-
quefois les bœufs furieux & frénétiques ; les
fumées qui s'élèvent de l'estomach à la tête,
produisent le même effet, en offensant les
membranes du cerveau.

Lorsqu'on ne remédie pas promptement
à cette maladie, elle ne se guérit qu'avec
beaucoup de peine ; elle a même coutume
de se changer en rage, quand elle provient
d'une cause chaude.

Quand cette maladie est causée par la
distillation du cerveau, pour cause froide,
& par l'abondance d'humeur flegmatique,
elle se change en léthargie ou en assoupisse-
ment. Ces deux accidens sont très-difficiles
à guérir, si l'on n'apporte pas toute la
diligence possible pour y remédier.

Lorsque le bœuf est attaqué de la frénésie, vous remarquerez qu'il se meut avec vitesse, qu'il est toujours en mouvement; il court & ne peut se retenir; il va au travers des buissons & des halliers, des ronces, & se jette par terre; la lésion qu'il éprouve au cerveau lui ôte toute espèce d'instinct; il ne peut point rester sur ses pieds, & on le voit se lever & se coucher presque à tout moment.

Commencez à le traiter, en le mettant d'abord dans un endroit frais, éloigné du bruit & des mouches qui importunent si prodigieusement ces animaux; donnez lui peu à manger, & faites en sorte que les alimens que vous lui présentez soient d'une digestion facile; cette précaution empêche qu'il ne s'élève de nouvelles vapeurs de son estomach, qui pourroient troubler le cerveau du bœuf. Lorsque la frénésie provient d'une cause chaude, faites-lui une bonne saignée à la veine du col ou à celle des flancs: cette dernière produira le même effet.

Si les veines de l'animal sont peu sensibles, s'il n'a qu'une chaleur médiocre & peu d'inquiétude, c'est une preuve qu'une trop grande humidité surcharge son cerveau; dans ce cas il ne faut point le saigner, il faudra simplement le faire frotter, par deux hommes forts & vigoureux, avec de l'huile de lentisque, de laurier, avec du beurre & de l'huile d'aspic, parties égales auxquelles on ajoutera un peu d'eau-de-vie; on emploie ce mélange chaud.

Faites-lui prendre pareillement plusieurs lavemens avec une décoction de mauve, de violette, de parietaire, de mercuriale, de la branc-urine, des feuilles de jonc; vous prendrez une bouteille & demie de cette décoction, à laquelle vous ajouterez de l'huile violat & rosat, parties égales, avec deux onces de sel bien pilé & du sucre rouge.

Si le mal vient de cause froide, faites la décoction avec du pouliot, de la nielle, de la rhue & de la camomille, à laquelle décoction vous ajouterez deux onces de sel pilé, pareille quantité d'huile de laurier, de la casse concassée, du liere & de la benoîte.

Il est encore bon de souffler dans les narines de la poudre de spic-nard sauvage mêlée avec celle d'armoïse, ou de lui injecter

dans les narines le suc des concombres sauvages, ce qui lui purgera la tête, ou si vous aimez mieux, donnez à l'animal la médecine suivante.

Prenez une demi-livre de racine de concombres sauvages, que vous concasserez & que vous ferez bouillir avec une quantité suffisante d'huile d'olive pour les couvrir; vous ajouterez un demi-gobelet d'eau, & vous tiendrez le tout ensemble pendant vingt-quatre heures; cet espace de temps s'étant écoulé, vous ferez bouillir ce mélange jusqu'à la réduction d'un tiers; vous coulerez les deux tiers qui resteront pour les mettre dans un pot vernissé; vous joindrez pour lors quatre onces de miel, une demi-once d'agaric, & vous donnerez le tout en une seule fois au bœuf malade.

La médecine suivante est encore très-bonne; prenez une livre de miel, trois livres de lard frais, demi-once du suc d'ellebore blanc, un demi-quarteron d'euforbe qui soit coupé très-menu; vous formerez de ce mélange des pilules, ou bien vous le donnerez liquide, ayant eu soin auparavant que toutes les drogues soient bien mêlées.

On baignera la tête du bœuf avec du lait de chevre ou de celui de vache; on peut encore y suppléer avec une décoction de camomille, de violette, de racine de lis rouges & des gratte-culs, faite dans du vin; vous ferez ces bains autour des oreilles & sur le front; ces remèdes sont excellens quand la frénésie vient de cause chaude: si au contraire elle procède d'une cause froide, vous appliquerez dans ces parties l'emplâtre suivant, après avoir rasé le poil.

Prenez une demi-livre de miel, trois onces de térébenthine, une demi-livre de colophane, quatre onces de poix noire, du cumin, du fenu grec, de la graine de lin, des fleurs de camomille, des baies de lauriers une once de chaque; vous mettrez le tout en poudre très-subtile; vous ferez bien cuire ce mélange en y ajoutant un peu de vin; vous appliquerez cette composition sur le front, autour des oreilles, après y avoir ajouté un peu de levain, *aximatuda*; cet emplâtre qui est très-chaud dissipera la froideur & l'humidité.

Il est encore bon de donner quatre boutons de feu autour des oreilles de l'animal, avant que d'y appliquer l'emplâtre; ce feu

diffipe les humeurs qui sont froides de leur nature, & qui abondent dans la tête; il repousse les vapeurs qui s'élèvent de l'estomac au cerveau.

On a pareillement remarqué qu'il étoit avantageux dans ces maladies de couper environ deux doigts du bout de la queue du bœuf; on se sert d'un fer rouge pour arrêter le sang après qu'il a coulé pendant quelque temps; les remèdes que l'on vient de décrire sont également bons pour la frénésie & toutes les maladies de la tête.

DOUZIÈME LETTRE

De M. Girard, sur les Usens ruraux de Basse-Bretagne.

ORIGINE DE L'ESCLAVAGE:

Fiefs & Magistratures, d'abord amovibles, devenus héréditaires: construction de Châteaux & de Forteresses: division des Fiefs & construction de nouveaux Châteaux; subdivision des mêmes Fiefs & désertion des maisons de campagne.

Des peuples qui n'ont jamais été subjugués, & qui conséquemment ont conservé les mêmes loix que leur avoit données un Chef Colon, jouissent encore aujourd'hui des mêmes sûretés qu'on leur avoit accordées, lorsque la Colonie fut fondée. Ces peuples ne connoissoient & ne connoissent ni esclaves ni loix féodales, ni droit de Jurisdiction. Tels sont les Chinois, qui sont d'autant plus heureux qu'ils n'ont qu'un seul & même Maître, & que leur Empereur met l'agriculture au-dessus de tous les Arts, sans cependant dépriser les Artistes.

Pour avoir une idée exacte de la servitude qui a dégradé tant de peuples, il faut se transporter au temps des conquêtes, & se représenter les distributions de terre que faisoit le Conquérant à son armée; car dès lors le peuple vaincu devenoit l'esclave de la Glebe, & ne labouroit que pour le barbare vainqueur.

Mais s'il y a eu des esclaves dès qu'il y a eu des usurpateurs & des inhumains, il n'en est pas ainsi des droits féodaux & des Justices Seigneuriales, qui n'ont été bien établis

que dans le sixième ou septième siècle. (a)

Tout le monde sçait que sous la première race de nos Rois, les fiefs n'étoient qu'à viage, & que dans toute la France la Justice ne s'administroit qu'au nom du Monarque. (b)

Mais dès que les Fiefs & les Magistratures furent devenus généralement héréditaires, les Ducs & Comtes *Magistrats* (c) se fortifièrent dans leurs maisons de campagne, & établirent sur leurs Vassaux des droits suffisans pour les mettre en état de faire les petits Souverains.

Il y eut quelques-uns de ces Seigneurs qui furent de bons politiques, & qui favorisèrent l'agriculture; mais le plus grand nombre regarda toujours les Colons comme autant d'esclaves qui devoient leur être plus soumis qu'ils ne l'étoient eux-mêmes à leur Roi.

Plus ces petits Souverains avoient d'enfans, plus ils divisèrent & subdivisèrent leurs Fiefs, imitant en cela nos premiers Souverains qui firent de pareils partages. Mais ce sont ces partages qui ont augmenté le nombre des Châteaux avec le nombre des Fiefs, & qui ont multiplié les Juris-

(a) Avant la conquête des Romains, les Armoricaux étoient de petits peuples libres, qui n'avoient que leurs Chefs pour Magistrats, & qui s'assembloient par Députés dans les affaires épineuses. Voyez Césaire, Zoïme & Procope, aux mots Armoricaux & Arbo-richs.

(b) Zoïme nous apprend qu'en 410 les Armoricaux secouèrent le joug des Romains, qu'ils chassèrent alors leurs Magistrats, & rétablirent leur ancienne forme de Gouvernement; mais avant, ou depuis cette révolte, & même sous nos premiers Ducs ou Rois de Bretagne, la justice s'est toujours rendue au nom du Chef de la Nation, & non d'aucun particulier qualifié.

(c) Voilà l'origine des combats judiciaires: des Magistrats par naissance ne pouvoient qu'être ignorans; & des Magistrats ignorans, qui ne sçavoient que manier une épée ou conduire un cheval, devoient choisir le moyen le plus facile de juger: c'est par le même motif que ces Juges barbares accréditerent les preuves par le feu.

diction au point qu'il y en a cinq degrés dans plusieurs territoires.

Le chapitre 259 de notre très-ancienne Coutume rédigée, je le répète, en 1330, porte ces termes remarquables. « *Et si le feu ardoit les maisons du Seigneur, ou si elles chéioient par vétusté ou fortune de guerre, ses hommes lui doivent aider spécialement ô les corps, ô les charrettes, ô les bêtes.* » Les Vassaux devoient les mêmes corvées en cas d'émeute de guerre, & de nécessité de faire forteresses. Mais quand on réfléchit bien sur l'effet naturel de ces guerres presque continues, & sur le changement de goût que dut occasionner celui que la noblesse prit pour la Cour de France, & pour les emplois qu'on lui donnoit, & qu'on lui donne dans le Militaire, on ne doit pas être surpris qu'elle ait, pour ainsi dire, renoncé à ses maisons de campagne, & que les trois quarts de ces maisons soient aujourd'hui en ruine.

La première époque certaine que je trouve de cette désertion commencée, est l'intervalle d'entre 1530 & 1580; car lors de la seconde réduction de notre Coutume, on n'avoit pas encore parlé de *Châtelains & Concierges* des Seigneurs; & lors de la troisième, il fut fait expressément mention de ces *Châtelains ou Concierges* des maisons de campagne. Mais ce qui n'est arrivé que tard en Bretagne, à cause du peu de relation que nos Nobles avoient avec la Cour de France, a pu arriver plutôt ailleurs par la raison contraire.

L'Usément de Cornouaille rédigé peu de temps après la troisième rédaction de notre Coutume, nous donne une image fidelle de la désertion dont je parle. L'art. 28 porte, que les *édifices des manoirs*, moulins, fuies, colombiers, garennes, non plus que les *tombeaux des Églises & autres prééminences des manoirs & lieux anciens autrefois tenus par Gentilshommes*, n'appartiennent point aux *Domainiers*, s'ils n'apparoissent titres particuliers.

Mais cet article ne suppose pas que toutes les maisons de campagne étoient abandonnées dès la fin du seizième siècle. Au contraire l'article 13 de notre Usément prouve qu'il y avoit encore plusieurs Seigneurs qui habitoient leurs *Châteaux ou manoirs*, puisque les *Domainiers* étoient obligés,

comme ils le sont encore aujourd'hui, de leur y charoyer leurs vins & tout ce qui est nécessaire pour les réparations de ces *Châteaux ou manoirs*.

L'article 551 de notre Coutume le suppose encore plus positivement, puisqu'il donne à l'ainé noble, par préciput, le *Château ou principal manoir, avec les bois de décoration, jardin & colombier*: ce qui prouve ou que les Nobles n'étoient pas encore tout à fait dégoûtés de la campagne, ou que par un tel préciput on a voulu les engager à y retourner.

C O M M E R C E.

DE BOSTON, dans la Nouvelle-Angleterre, le 25 Janvier 1768.

Nous avons ici une si grande quantité de meules de moulin & de meules de Cou-tellier, d'une qualité au moins aussi bonne que celles d'Angleterre, qu'elles arrêteront sûrement l'importation qu'on en fait de ce pays. Nos Lapidaires seront bientôt fournis de berils, de topazes, d'amethystes, de grenats & de cristaux qu'on trouve dans la Nouvelle-Angleterre. On a exposé à la Bourse des échantillons de différentes espèces de pierres brutes & des bagues montées avec ces mêmes pierres taillées ici, qui ont été vendues à des personnes de goût qui les ont trouvées aussi belles que celles qu'on importe d'Angleterre. Un Artiste de cette Ville a fait des épreuves du marbre que l'on tire de nos carrières de l'Est, & lui a trouvé toutes les qualités de celui qu'on nous apporte de la Méditerranée.

Du 3 Mars.

L'honorable Chambre des Représentans a pris le 26 du mois dernier la résolution suivante, d'autant que le bonheur & la prospérité des Communautés civiles dépend de l'industrie, de l'économie & des bonnes mœurs: & cette Chambre ayant sérieusement pris en considération la décadence du commerce de la Province, la disette d'argent & la dette énorme contractée pendant

la dernière guerre, de l'acquittement de laquelle le peuple reste toujours chargé, & enfin l'extrême détresse où il se trouve réduit : ce considéré, il a été résolu que cette Chambre feroit les plus grands efforts, auxquels même elle joindroit l'exemple pour bannir l'extravagance, l'oisiveté & le vice, & pour faire naître l'industrie, l'économie & les bonnes mœurs dans les Villes respectives de cette Colonie.

Et pour empêcher l'exportation de l'argent pour des choses inutiles, cette Province se trouvoit dans le plus grand besoin d'argent : il a été résolu en outre que cette Chambre emploieroit tous les moyens que lui suggereroit sa prudence pour arrêter l'usage de toutes les marchandises superflues de l'Etranger, & encourager les Manufactures de cette Province.

Du 7 Mars.

Nous sommes informés de très-bonne part, qu'on a découvert dernièrement dans la Paroisse de Stoutoutham, une abondante mine de fer, dont les veines sont considérables, & qu'on en tire de terre des blocs ou masses, dont il y en a qui pèsent un tonneau (2000 livres). Par l'essai qui en a été fait dans différentes forges, on a trouvé que cette mine produit une quantité extraordinaire de la meilleure & de la plus dure qualité de fer, & qu'elle est au moins aussi bonne qu'aucune des autres mines de l'Amérique Britannique.

DE LA NOUVELLE-YORK,
Le 11 Février 1768.

Nous avons appris par le Capitaine Al-boy, arrivé ici de la Jamaïque, qu'il y regne beaucoup de maladies, & qu'il est mort dernièrement à Kingston une grande quantité de monde.

E X T R A I T

Des Papiers Anglois, du 24 Avril 1768.

DE CHARLES-TOWN,
Dans la Caroline, le 8 Février 1768.

Sur les avis qu'on a reçus ici, qu'il y

avoit apparence que la libre importation du riz en Angleterre seroit continuée, & que le bill qui en fixe le prix à 3 ^h monnoie d'Amérique, le cent pèsant, étoit passé; cette denrée a haussé de 50 à 55 ^s; de sorte que tous les Navires qui étoient venus ici pour charger du riz, sont partis sur leur lest.

Les Commissaires résidans actuellement à Boston ont ordonné que l'argent provenant des Douanes de l'Amérique, seroit remis au sieur Charles Stuart, Caissier & Trésorier général de ces revenus. On assure que tout cet argent sera employé en Amérique, & qu'on n'en remettra rien en Angleterre.

L E T T R E

Aux Auteurs sur une matière de commerce

M E S S I E U R S ,

Un fait arrivé tout récemment, donne lieu à une question dont la décision est très-intéressante pour le commerce; la voie de vos Gazettes m'a paru la meilleure pour avoir sur cet objet l'avis des Négocians & autres personnes éclairées qui voudront bien me faire passer par ce même canal leurs observations.

Voici le fait :

Un inconnu vient chez *Pierre*, fait le choix de quelques marchandises, & pour les payer, lui présente une lettre de change tirée par *Antoine* sur une Ville peu éloignée, avec offre de la lui endosser & d'attendre, pour prendre la marchandise, que *Pierre* ait fait présenter ladite lettre à *François* sur qui elle est tirée, pour sçavoir si elle est bonne.

Cette offre est acceptée par *Pierre*, qui n'ayant aucune relation dans la Ville où doit être payée la lettre de change, en passe l'ordre à *Jacques* qui l'envoie à *Philippe* son Correspondant; celui-ci en accuse la réception à *Jacques*, & dit que non-seulement ladite lettre est bonne, mais qu'il en a reçu le montant.

Pierre, sur cette nouvelle, livre sa marchandise à l'inconnu, & lui donne même une somme pour faire le solde du montant de la lettre de change. Deux ou trois jours après, *Jacques* reçoit une lettre de *Philippe*, qui

lui marque que *François* demande le remboursement du montant de ladite lettre de change, parce qu'il avoit reconnu que ce n'étoit point la signature d'*Antoine*, que cette signature étoit fautive, & que dès-lors il étoit fondé à exiger la restitution d'une somme qu'il pouvoit dire lui avoir été surprise en lui présentant un faux titre, sauf à *Philippe* son recours contre *Jacques* son endosseur.

Pierre, averti de cette demande, & dans l'impossibilité de trouver l'inconnu qui lui a remis cette fautive lettre de change, dit que *François* a bien payé, qu'il n'est point fondé à demander le remboursement, & qu'il devoit s'apercevoir plutôt que ladite lettre de change étoit fautive; que de son côté, il

avoit pris toutes les précautions que la prudence pouvoit indiquer, n'ayant voulu donner le montant de ladite lettre à l'inconnu, qu'après avoir appris qu'elle étoit bonne & payée, &c.

Cette affaire paroît très-simple; cependant il s'est élevé deux opinions entièrement opposées; les uns prétendent que *François*, après avoir payé la lettre tirée sur lui par *Antoine*, n'est point recevable à revenir contre ce qu'il a fait, quoiqu'il reconnoisse que la signature d'*Antoine* est fautive, & qu'il auroit dû faire cette observation plutôt; les autres soutiennent que celui qui a mis l'acquit à la lettre de change, & tous les endosseurs sont tenus d'éprouver la validité du titre dont ils reçoivent le montant.

COURS DES CHANGES

A

P A R I S. le 11 Mai 1768.	N A N T E S. le 5 Mai.	B O R D E A U X. le 29 Avril.
Amsterdam, . 54 $\frac{3}{4}$	Amst. . . . 55 $\frac{1}{4}$	Amst. . . 55. 1 16 ^e
Londres, . 31 5 8 ^c	Londres, . . 31 $\frac{3}{4}$	Lond. 31 $\frac{3}{4}$ à 13 16 ^c
Hambourg, . 176 $\frac{3}{4}$		Hamb. . . . 27 $\frac{1}{8}$
Madrid, . . 15 4	Flandres, . 57 3 8 ^c	Paris échu, . au p.
Cadix, . . 15. 2	Hambourg, . 176 $\frac{3}{4}$	
Livourne, . . 96 $\frac{1}{4}$	Paris, . . $\frac{1}{4}$ p 8 p	le 2 Mai.
Lyon, Rois, . au p.		Amst. . . . 55 $\frac{1}{8}$
		Lond. . . 31. 13 16 ^c
		Hamb. . . . 27 $\frac{1}{4}$
		Paris echu, . au p.

S U I T E du Mémoire de M. de Baignou, pour rendre navigables les rivières d'Auron & de Théol.

M O Y E N S

Pour parvenir aux fonds nécessaires pour ladite navigation.

Le Berry n'étant pas la seule Province qui doit recevoir de l'utilité de cette navigation, & les voisins y étant également intéressés, sur-tout celles du Bourbonnois & de la Marche, qui n'ont d'autres débouchés

que leurs seigles & autres grains, bois & fers, dont elles ont grande quantité, que par la communication qu'elles ont avec le Berry, la partie de l'Orléanois, qu'on appelle Sologne, qui tire tous ses grains de la même Province de Berry par charrois; celles de Lorraine & d'Anjou, qui outre les laines du Berry, qu'elles emploient avec de très-grands frais, consomment la plus grande partie du bois merrein & fers qui s'y fabriquent, les chanvres qui y croissent, il paroît raisonnable que ces Provinces y contribuent; on convient que celle du Berry, comme la plus intéressée, en doit

supporter davantage, & l'on croit que les Provinces voisines n'auroient pas lieu de se plaindre de la répartition, si faisant supporter au Berry le tiers de cette dépense, les deux autres tiers étoient répartis sur elles.

Pour en rendre même le fardeau plus léger pour les unes & pour les autres, on pourroit en ordonner l'imposition en plusieurs années, & l'on sçait qu'il se trouvera des gens assez zelés pour les biens de la Province, pour en avancer les fonds, en leur payant un intérêt raisonnable, & assurant leur remboursement en quatre années au plus, par un Arrêt qui ordonneroit l'imposition sur toutes ces Provinces d'un quart de la somme par chacun an, & des intérêts à proportion des avances faites.

On avoit d'abord pensé à procurer le recouvrement de ces avances par la voie des péages; mais outre qu'il eût fallu qu'ils eussent été considérables pendant les premières années, ce qui par conséquent auroit été onéreux au commerce, c'est qu'il se seroit trouvé difficilement une Compagnie disposée à faire les fonds de cette entreprise au hazard d'un remboursement incertain, & dont les frais de commission pour la perception des droits, rendroient le produit médiocre.

Ce n'est donc que par la voie d'une imposition qu'on peut parvenir à l'exécution de ce projet, qui malgré l'état présent de la Province, ne sçauroit être aussi onéreuse en prenant les précautions & les arrangements ci-dessus, qu'il en doit attendre d'utilité.

P R I X des matieres d'or & d'argent, du 11 Mai 1768.

	marc.	once.	marc.
Or de Portugal, à . . . 714	}		
Du Mexique à . . . 706			
Du Perou à . . . 698			
Les guinées à . . . 712			
Ducats à . . . 97 5	}		
Or fin à 23 k. 31. 32 à . . . 98 10			
Or à 20 karats à . . . 82 10			
L'argent à 11 & 20 g. à . . . 53 17 6			
Idem à 11 & 10 g. à . . . 51 17 6	}		
Piastres . . . 48 17 6			

A V E R T I S S E M E N T.

Dans la dernière Gazette, N° 38, page

374, dans la Lettre sur le commerce du Nord, il y a une faute essentielle à l'article de l'exportation de Saint-Malo, au lieu de 47,652,500 ^{li}, on a voulu dire, 4,652,500 ^{li}.

Ainsi le total de l'exportation se réduit à 59,547,053 ^{li}, au lieu de 102,547,053 ^{li}.

F I N A N C E S.

Païement des Rentes sur l'Hôtel de Ville.

PAYEURS. MM.	Parties.	Lettres.	Prochain païem. de Mai.
Boscheron,	6 ^e .	M.	16
De Courmont,	18 ^e .	J.	19
Rouffseau,	26 ^e .	L.	19
Hurel,	28 ^e .	L.	17
Drouet,	35 ^e .	M.	19
De Fays,	42 ^e .	M. t.	17
De S ^{te} . Luce,	46 ^e .	L.	19
De Lauge,	48 ^e .	L.	19
De S ^t . Janvier,	55 ^e .	J.	19
Filleul,	60 ^e .	L.	17

COURS DES EFFETS PUBLICS A PARIS.

Mai 1768.	Lundi 9.	Mardi 10.	Mercredi 11.
Ac. des Indes. . .	1247 $\frac{1}{2}$. . .	1245 . . .	1247 $\frac{1}{2}$. . .
Emp. de la Com. . .	. . .	416 . . .	418 . . .
Prom. à 5 p. 8. . .	. . .	. . .	. . .
Prom. à 4 p. 8. . .	39 $\frac{1}{2}$ 40 . . .	39 $\frac{1}{2}$. . .	39 $\frac{1}{2}$ 40 . . .
Bill. de la Com. . .	. . .	. . .	. . .
Ac. des Fermes. . .	907 $\frac{1}{2}$. . .	907 $\frac{1}{2}$ 5. 7 $\frac{1}{2}$. . .	907 $\frac{1}{2}$. . .
Amortissement. . .	. . .	. . .	. . .
2 ^e p. l. du Dix. . .	7 . . .	7 . . .	7 . . .
3 ^e . Loterie. . .	4 $\frac{1}{2}$. . .	4 $\frac{1}{2}$ 4 . . .	. . .
Annuités. . .	346. 45 . . .	344 . . .	344 46 . . .
Coup. d'An. . .	68 $\frac{1}{2}$. . .	68 $\frac{1}{2}$. . .	68 . . .
Emp. de 50 mil. . .	36 $\frac{1}{2}$. . .	36 $\frac{1}{2}$. . .	36 $\frac{1}{2}$. . .
Emp. de 30 mil. . .	38 . . .	38 33 $\frac{1}{2}$. . .	38 $\frac{1}{2}$. . .
Col. 1759. . .	38 $\frac{1}{2}$. . .	38 38 $\frac{1}{2}$. . .	38 $\frac{1}{2}$. . .
Canada. . .	44 $\frac{1}{2}$. . .	44 $\frac{1}{2}$. . .	44 . . .
4 ^e . L. Epoques. . .	7 $\frac{1}{2}$ 8. 11 ^e . 12 $\frac{1}{2}$. . .	7 $\frac{1}{2}$ 11 ^e . 12 $\frac{1}{2}$. . .	8 11 ^e . 12 $\frac{1}{2}$. . .
Nouette. . .	37 . . .	37 . . .	36 $\frac{1}{2}$. . .
Ac. de la caisse . .	. . .	. . .	1180 . . .
CONTRATS.			
tirage de la C . .	1 ^e t 405 . . .	1 ^e 404. 3 ^e . 352 . . .	1 ^e 405. 2 ^e . 377. 3 ^e . . .
Bretagne. . .	. . .	5 ^e . 345. . .	352 4 ^e . 342. . .

S U P P L É M E N T

A L A G A Z E T T E N^o. 39.

D U H A V R E.

ARRIVÉE de Navires.

D U 27 Avril au 4 Mai 1768, il est entré dans ce Port 6 Navires François & 10 Etrangers, sçavoir, des François, le *Gracieux*, Capitaine *Guerard* du Havre, venant du Cap chargé de sucre, indigo, café, coton & bois de campêche; le *Neptune*, Capitaine *Mouton* du Havre, venant de Lisbonne avec huile de poisson & cuirs pour le Havre, le surplus pour Rouen; le *Mercuré*, Capitaine *Carpentier* du Havre, venant d'Ostende sur lest; la *Marie Hyacinthe*, Capitaine *Aubert*, venant de Rouen en relâche (*); les *Deux Jumeaux*, Capitaine *Chevet* de Nantes; le *Duc de Penthièvre* (**), Capitaine *Netrel* de Grandville, venant tous deux de Marseille chargés de savon, d'huile, d'eau-de vie, &c. des Etrangers, les *Deux Amis*, Capitaine *Tompson* Irlandois, venant de Corck chargé de bœuf; le *Guillaume*, Capitaine *Williams Foltom* Ecoissois, venant d'Air en Ecosse chargé de tabac; le *Délice*, Capitaine *Guil. Piggl* Anglois, venant de Newcastle avec plomb & charbon de terre; les *Deux Sœurs*, Capitaine *Smith* Anglois, venant d'Ostende avec de la poudre à feu pour le Havre, le surplus de son chargement pour Rouen; le *Jacques*, Capitaine *Trenham* de Londres, venant de Corcoes avec du riz; le *Thomas & Marie*, Capitaine *Buck* Anglois, venant de Londres chargé de tabac; les *Deux freres Frezick & Johan*, Capitaine *Poppiers* Norwegien, venant de Konigsberg chargé de planches, douvelles & mâts de sapin; la *Demoiselle Marie*, Capitaine *Claas de Jong* Hollandois ainsi que les deux suivans, venant de Caen sur lest; la *Jeune Marie*, Capitaine *Jelles Boer*; le *Jeune Reygner*, Capitaine *Claas Hendrick*, venant tous deux d'Amsterdam chargés de diverses-marchandises.

DÉPART de Navires.

Il est sorti du même Port du 28 Avril au 3 Mai 1768, 8 Navires François & 2 Etrangers; sçavoir, des François, le *Prophète Elie*, Capitaine *Elie*; le *Saint Jacques*, Capitaine *Paris*,

(*) Ce Navire est en charge au Havre pour Morlaix.

(**) Ce Navire est resté depuis 15 jours en rade par ordre de la Cour pour avoir été visité des Algériens.

allants tous deux à Dieppe; la *Gabarre du Roi* la *Porteuse*, Capitaine *M. de Senneville*, allant à Brest; la *Marie Anne*, Capitaine *Nicolle*, allant à la Rochelle tous quatre sur lest; le *Saint Joseph*, Capitaine *de la Neuville*, du Havre, allant à la Martinique avec beurre, chandelles, &c.; l'*Aimable Portugaise*, Capitaine *Leclerc*, allant à Lisbonne avec diverses marchandises de quincaillerie, mercerie & bijouterie; l'*Heureux*, Capitaine *Rabec*, allant à Saint Malo avec des planches; l'*Effort*, Capitaine *Philipps*, de relâche au Havre depuis le 14 Avril, venant de Jersey chargé de cidre, parti pour Dublin avec du vin; des Etrangers, la *Patience*, Capitaine *Brua*; & la *Prospérité*, Capitaine *Mastrand*, tous deux Danois, & allant l'un & l'autre en Norwege sur lest.

Prix courants de quelques marchandises.

Sucre terré, de 45 à 53 liv. le quintal; sucre brut, de 28 à 30 liv.; café de la Martinique, de 19 à 21 sols la livre; dito de Saint Domingue, de 19 à 20 sols, indigo cuivré, de 5 liv. 10 sols à 6 liv. 10 sols; dito violet & bleu, de 6 liv. 10 sols à 7 liv. 15 sols; cacao en grains, de 14 à 15 sols; coton de Saint Domingue, de 145 à 170 liv. le quintal, dito de la Martinique & de la Guadeloupe, de 135 à 150 liv.; bois de Campêche, de 11 à 13 liv.

Huile d'oeille & de Port-Maurice, de 72 l. 10 sols à 75. liv.; dito de Provence, de 70 à 72 liv. 10 sols; savon bleu pâle, de 49 à 50 liv.

Brai sec, 12 liv. le quintal; brai gras, de 28 à 36 liv. le baril; goudron, de 17 à 18 livres la Flute.

D E B O R D E A U X.

ARRIVÉE de Navires.

Du 22 au 29 Avril 1768, il est entré dans ce Port trois Navires François & sept Etrangers, sçavoir, des François, la *Providence* de 300 tonneaux, Capitaine *Chiché*, venant de Saint Domingue avec sucre brut & terré, café indigo, coton & autres; le *Saint Jean* de Boulogne, Capitaine *Soubietz*, venant de Boulogne avec dames-jeannes & bouteilles de gros verres; la *Louise* de l'Isle Dieu, Capitaine *Mandret*, venant de Lisbonne avec cuirs de bœuf secs en poil; la *Venus* de Limerick, Capitaine *Carr*, venant de Limerick avec bœuf & beurre; l'*Anne Marie* de Breme, Capitaine *Huillers*, venant de Ham-

bourg avec goudron & nattes de paille ; la *Marie Catherine* de Copenhague, Capitaine *Tergensen*, venant de Copenhague avec planches de sapin & mérein à barriques ; la *Marie* de Fridericstadt, Capitaine *Nielson*, venant de Fridericstadt avec planches de sapin & avirons bruts ; le *Salvator* de Christiania, ainsi que le suivant, Capitaine *Hansted* ; le *Rocher*, Capitaine *Norholm*, venant tous deux de Christiania avec planches de sapin & autres sortes de bois ; la *Bonne Espérance* d'Altena, Capitaine *Helde*, venant de Hambourg avec faulx à faucher, cuivre en rosettes, peaux de vache de Russie, fil de laiton, rubans de fil & de laine, & goudron.

Suite des Navires en coutume pour les Isles.

Numeros 107, l'*Equité*, Armateur M. *Lafite* l'aîné, Courtier le sieur *Chevret* ; 108, le *Nécessaire*, Armateur M. *Laffon de Ladebat*, Courtier le sieur *Guimounet* ; 109, le *Moule*, Armateurs MM. *Boireau & Compagnie*, Courtier le sieur *Chevret* ; 110, la *Marie Galante*, Armateur M. *Seignouret*, Courtier le sieur *Delmestre*.

DE MARSEILLE.

ARRIVÉE de Navires.

Du 18 au 24 Avril 1768, il est entré dans ce Port 33 Bâtimens François & 16 Etrangers : des premiers, 4 venoient des Colonies, sçavoir, le *Sauveur*, Capitaine *Sauveur-Antoine Ventre* de Marseille, parti de la Basse-Terre de la Guadeloupe ; la *Marie Catherine*, Capitaine *Gaspard Rey* de Marseille, parti de la Martinique ; le *Saint Joseph*, Capitaine *François-Augustin Martin* de la Ciotat, parti du Cap ; l'*Africain*, Capitaine *Claude-Toussaint Audibert* de Marseille, parti du Port-au-Prince, chargés tous quatre de sucre, d'indigo, de café, de cacao, de coton & de cuirs : les autres Bâtimens venoient de Rotterdam, de Liverpool, de Dunkerque, de la Hague, de Cherbourg, de l'Orient, de la Rochelle, de Bordeaux, de Bayonne, d'Alger, de Mahon, de Majorque, de Carthagène, de Malaga, Dallafala, de Barcelonne, d'Alicante, d'Almazaron, de Bagur, de Seculiana, de l'Escuillet, de Tarente, de Civita Vecchia, de Bandol, de la Bastie, de Gènes, de Nice ; d'Onelle, de Pont-l'Abbé, de Cette, d'Aigues-mortes, de Cannes, d'Agde, d'Hieres & de Toulon, chargés de diverses marchandises.

DÉPART de Navires.

Il est sorti de ce même Port dans le même es-

pace de temps 36 Bâtimens François & 15 Etrangers : des premiers, 2 alloient aux Colonies, sçavoir, le *Juste*, Capitaine *Jean Autoine Durand*, parti pour Saint Domingue ; le *Mars*, Capitaine *Jean-Baptiste Ferrandy* de Marseille, parti pour le Cap : les autres alloient à Menton, à Hieres, à la Ciotat, à Arles, à Cassis, à Cannes, à Cette, à Saint-Tropès, à Narbonne, à la Seine, à Nice, à Antibes, à Gènes, à Bandol, en Corse, en Sardaigne, en Italie, à Ancone, à Naples, à Palerme, à Barcelonne, à Valence, à Majorque, en Barbarie & à Nantes, chargés de diverses marchandises d'épicerie, droguerie, mercerie & autres.

DE CADIX.

Il est arrivé dans cette Baye le 16, le 17 & le 18 Avril 1768, trois Bâtimens Espagnols ; sçavoir, le Vaisseau le *Saint Joseph & Ames*, autrement l'*Achille*, Capitaine *Dñ Thomas de Vergara* ; la Fregate le *Bizarre*, Capitaine *D. François Antoine Echeves*, venant tous deux de la Vera-Cruz & de la Havane ; & la Polacre le *Saint Cyr*, autrement l'*Aimable Marie*, Capitaine *D. Juan d'Arana*, venant de Carthagene, chargés tous trois des marchandises suivantes, sçav.

Le premier, Pour le compte du Roi, de 1060 quintaux 1817 planches de cuivre, 15224 arobes de tabac en poudre, & 10642 en feuilles.

Pour le compte du Commerce, de 30000 piastras fortes en argent, 6879 arobes de cochenille, 4803 dito de coton en coques, 428 arobes de granille, 627 dito de cevadille, 625 dito de sucre, 3165 cuirs tanés & 4000 quintaux de bois de campêche.

Le second, Pour le Compte du Roi, de 400 tierçons 2836 arobes de tabac en poudre & 150 tierçons 1834 arobes de tabac en feuilles.

Pour le compte des Particuliers, de 3000 piastras doubles en argent pour le payement des Soldats, 1600 quintaux de bois de campêche, 300 quintaux de cuivre, 10000 cuirs tanés, 2 tierçons 15 arobes de jalap, 9 tierçons 73 arobes de cevadille, 2 caisses 9 arobes d'écaille, 20 tierçons 27 arobes de coton.

Le troisième, Pour le compte des Particuliers, de 6400 piastras doubles d'argent pour la paye des Soldats, 304 furrons, 1239 arobes de cacao, 1 caisse 237 livres d'écaille.

A Paris, du Bureau de la Gazette du Commerce rue Traversiere, 1768.

A PARIS, de l'Imprimerie de KNAFFEN, au bas du Pont Saint Michel, 1768.

plus grand poids, & qu'il suffit de nommer pour faire son éloge, M. le Président de Bongars, ayant bu de cette eau il y a environ un an, à la distillation de laquelle sans doute on n'avoit pas apporté toutes les précautions requises, ou peut-être parce que l'alambic dont on s'est servi n'étoit pas bien étamé, me dit qu'il lui avoit trouvé un goût fade, & ajouta qu'il n'en avoit point été surpris, puisque cette eau, étoit non-seulement dépouillée des parties qui l'empêchoient d'être potable, mais encore de celles qui pouvoient lui conserver le goût ou l'espece de saveur qui est particulière à la bonne eau douce; mais que cet inconvénient pouvoit cesser, si l'on procuroit à cette eau une nouvelle ébullition, & si on l'exposoit ensuite à l'air libre qui lui rendroit sa bonté primitive. Cette observation qui décele de profondes connoissances en Physique, est d'une telle importance, qu'il n'est point permis de négliger les moyens qu'elle indique; elle peut même servir d'objet aux recherches de M. le Chancelier, pour parvenir à dépouiller son eau distillée du goût déagréable qu'il lui a trouvé. J'ai bu de celle distillée par ma méthode, que j'avois conservée dans une bouteille, au bout de 13 à 14 mois: elle étoit aussi limpide, aussi claire, & d'un goût aussi parfait que l'on puisse desirer à la meilleure eau douce. Dans l'incertitude où je suis que mon témoignage seul puisse valider, je souhaiterois que les personnes qui en ont bu rendissent hommage à la vérité, en instruisant le public du goût qu'elles lui ont trouvé.

En rendant compte de mes expériences dans le Mémoire déjà cité, j'avois particulièrement insisté sur l'avantage de faire fabriquer en fer battu les vaisseaux destinés à ce genre de distillation, comme cucurbites, alambics, &c. & j'avois prouvé combien ils méritoient la préférence sur ceux de cuivre; aujourd'hui que je suis encore plus convaincu de leur nécessité, je n'en ferois trop recommander l'usage. (*) Je n'ai rien

(*) On a dû voir par une des Gazettes du commerce de l'année 1767, que les Entrepreneurs de la Manufacture établie en Alsace, pour la fabrication de toutes sortes d'ustensiles

présentent quant à la forme ou configuration de ces vaisseaux qui peut être arbitraire; je n'imaginois pas en effet qu'une forme quelconque dût mieux remplir l'objet & les vues du Distillateur qu'une autre; cependant il m'a été assuré par des personnes en qui je reconnois du sçavoir, mais dans un autre genre, que la configuration de ces vaisseaux pouvoit influer beaucoup sur les molécules des vapeurs de l'eau de mer, & donner à ces mêmes Vaisseaux, par une certaine direction que j'ai peine à comprendre, la propriété de la dessaler, en un mot de la rendre potable, sans addition, ni le secours d'aucun intermede: épreuve faite, dit on, sur des Navires Négriers arrivés de la côte de Guinée en cette Colonie, dont on affirme que pendant toute la traversée les équipages n'ont bu d'autre eau que celle distillée ainsi à bord dans une cucurbite, à laquelle, à ce dessein, on avoit donné la forme d'un coffre quarré. J'ai proposé à ces personnes, pour les tirer de leur erreur, de faire évaporer une cuillerée de cette eau au Soleil; elles se sont bientôt convaincues qu'il restoit un sédiment onctueux, qui se dissolvait avec une ou deux gouttes d'eau, & qui devenoit bourbeux & de mauvais goût. S'il arrive en Chymie des changemens sur les corps, comme il en arrive souvent sur certaines matieres tenues long temps en fusion, il est certain que cela ne peut avoir lieu dans une distillation de l'espece dont nous parlons. Au Port-au-Prince. Signé, CHERVAIN.

A V I S.

Les Entrepreneurs de la Manufacture de papiers, pour les ameublemens dans le goût Anglois, établie à Paris, rue de Seine, Faubourg Saint-Germain, vis-à-vis l'Hôtel de la Rochefoucault, avertissent le public qu'ils ont enrichi leur fabrique de papiers en nouveaux desseins, & que ces papiers imitent les plus belles étoffes de soie & toutes les especes de belles indien-

de batterie de cuisine en fer battu à froid, supérieurement étamés, se sont proposés de seconder les vues de M. Chervain, en fournissant, au prix le plus modique qu'il sera possible, les alambics tels qu'il les demande.

nes. Ils font des envois pour les Provinces & traitant favorablement ceux qui en prennent une certaine quantité pour revendre. Il faut leur écrire franc de port, & adresser la lettre à MM. les Entrepreneurs de la Manufacture de papier façon d'Angleterre, rue de Seine, Faubourg Saint-Germain, Maison de M. Arthur, Horloger.

P R I X des matieres d'or & d'argent, du
14 Mai 1768.

	li	ss	
Or de Portugal, à . . .	714		} marc.
Du Mexique à . . .	706		
Du Perou à . . .	698		
Les guinées à . . .	712		
Ducats à . . .	97	10	} oncc.
Or fin à 23 k. 31.32 à . . .	98	10	
Or à 20 karats à . . .	82	10	
L'argent à 11 & 20 g. à . . .	53	17	
Idem à 11 & 10 g. à . . .	51	17	} marc.
Piafres . . .	48	15	

Navires en armement.

DE NANTES, le 6 Mais 1768.

Les Navires François le *Duc d'Aiguillon*, de 250 tonneaux, Capitaine *Urvin*, Armateur *M. Rolland Tiercelin*; l'*Apollon*, (a) de 160 tonneaux, Capitaine *Laisné*, Armateur *M. Boisgerard*; la *Jeune Ursule*, de 80 tonneaux, Capitaine *Michel Meignein*, sont en charge dans ce Port, sçavoir, le premier & le second pour les Cayes, le troisième pour Dunkerque.

Il se trouve aussi en charge dans le même Port le Navire étranger le *Jeune Hendrick*, de 150 tonneaux, Capitaine *Klas Klaases*, pour Amsterdam, Interprete le sieur *Boudet*.

DU HAVRE, le 7 Mai 1768.

Le Navire la *Victoire*, de 300 tonneaux, Capitaine *Bellanger*, du Havre, est en charge dans ce Port pour la Martinique, & partira

(a) Ce Navire doit partir dans le courant de ce mois, & passera par la Martinique. Ceux qui voudront s'y embarquer, ou charger des marchandises, pourront s'adresser à *M. Boisgerard*, qui en est l'Armateur.

à la fin de Juin 1768. Ceux qui voudront s'y embarquer ou charger des marchandises, pourront s'adresser à Rouen, à *M. Mery*, Négociant, & au Havre à MM. veuve le *Monnier* & fils.

F I N A N C E S.

Païement des Rentes sur l'Hôtel de Ville.

PAYEURS. MM.	Parties.	Lettres.	Prochain païem. de Mai.
Iffaly,	3 ^e .	J.	20
Maupassant,	4 ^e .	L.	20
Deschamps,	5 ^e .	J.	20
Deschapelles,	13 ^e .	L.	19
Baroy,	27 ^e .	L.	20
De Montal,	46 ^e .	L.	20
Patu,	56 ^e .	L.	20
Cadeau,	57 ^e .	M.	19
Rouillard,	58 ^e .	J.	19
Duval,	63 ^e .	L.	20

COURS DES EFFETS PUBLICS A PARIS.

Mai 1768.	Jeu di 12.	Vendredi 13.	Samedi 14.
Ac. des Indes.		1247 $\frac{1}{2}$. . .	1247 $\frac{1}{2}$ 45 . . .
Emp. de la Com.		16	420
Prom. à 5 p. g.		39 $\frac{3}{4}$ 39 $\frac{1}{2}$. . .	39 $\frac{3}{4}$
Prom. à 4 p. g.		39 $\frac{3}{4}$ 39 $\frac{1}{2}$. . .	39 $\frac{3}{4}$
Bill. de la Com.		907 $\frac{1}{2}$	907 $\frac{1}{2}$
Ac. des Fermes.		7	7
Amortissement.		4	4
26. p. l. du Dix.		345	345
3e. Loterie.	F E S T E.	68 $\frac{1}{2}$	68 $\frac{1}{2}$
Annuités.		36	36
Coup. d'An.		37 $\frac{1}{2}$	37 $\frac{1}{2}$
Emp. de 50 mil.		38	38 $\frac{1}{2}$
Emp. de 30 mil.		44	44
Col. 1759.		8. 12e. 12 $\frac{1}{2}$. . .	8 11e. 12 $\frac{1}{2}$. . .
Canada.		36	36 $\frac{1}{2}$
4e. L. Epoques.		1190	
Nouette.			
Ac. de la caisse			
CONTRATS.			
tirage de la C.			
Bretagne.			

S U P P L É M E N T

A L A G A Z E T T E N°. 40.

D E S^t. D O M I N G U E.

Prix des Marchandises de la Colonie.

AUX CAYES, le 10 Janvier 1768, le sucre blanc, de 50 à 55 liv. ; le brut, de 22 à 24 liv. ; l'indigo bleu, 7 liv. 10 sols ; le cuivré, de 5 liv. 10 sols à 6 liv. ; le café nouveau, 16 sols ; coton, 170 liv.

A LEOGANE, le sucre blanc de la première qualité, de 51 à 58 liv. ; celui de la seconde, de 40 à 44 liv. ; celui de la troisième, de 36 à 37 liv. ; le commun, de 30 à 34 liv. ; le brut, 24 liv. ; l'indigo cuivré, de 5 liv. 10 sols à 6 liv. ; le café nouveau, 19 sols ; le coton, 180 livres.

AU PORT AU PRINCE, le même jour, le sucre blanc, de première qualité, 52 liv. ; celui de la seconde, 48 liv. ; celui de la troisième, 42 liv. ; le commun, 36 liv. ; le brut, 24 liv. ; l'indigo bleu 6 liv. 15 sols ; le cuivré, 6 liv. ; le café nouveau de 18 à 18 sols 6 den. ; le coton, 185 liv. ; les cuirs 7 liv. 10 sols ; les piaftres gourdes, 36 à 37 pour cent.

A SAINT MARC, le 22, le sucre blanc de la première qualité, de 50 à 66 liv. ; le commun, de 36 à 45 liv. ; le brut, de 25 à 26 liv. ; l'indigo cuivré, de 5 liv. 15 sols à 6 liv. ; le café nouveau, 18 sols ; le vieux, de 16 sols 6 den. à 17 sols ; le coton, 160 liv.

AU CAP, le 24, le sucre blanc de la première qualité, de 60 à 66 liv. ; celui de la seconde, de 56 à 58 liv. ; celui de la troisième, de 41 à 54 liv. ; le commun, de 34 à 40 liv. ; le brut, de 28 à 30 liv. ; l'indigo bleu, de 7 à 7 liv. 10 sols ; le cuivré, de 5 liv. 10 sols à 6 liv. 10 sols ; le café nouveau, de 20 à 21 sols ; le coton, de 150 à 160 liv. ; les cuirs, de 6 à 9 l. les piaftres gourdes, de 36 & demi à 37 pour cent.

P R I X des marchandises de France.

AUX CAYES ledit jour 10 Janvier 1768, le vin vieux, 200 liv. ; le nouveau, 180 liv. ; la farine de Moissac de la première qualité, 80 liv. ; la commune, 66 liv. ; le bœuf salé, 100 liv. *le baril* ; le petit salé, 30 liv. *l'ancre* ; l'huile, de 24 à 30 liv. *la cave* ; le savon, de 80 à 90 liv. *le cent*.

A LEOGANE ledit jour 20, le vin, de 140 à 150 liv. ; la farine de Moissac de la première qualité, 70 liv. ; la commune, 60 liv. ; le bœuf salé, de 70 à 75 liv. *le baril* ; le petit salé, 27 liv. *l'ancre* ; le beurre, 18 sols *la livre* ; l'huile, 24 liv. *la cave* ; le savon, 80 liv. *le cent*.

AU PORT-AU-PRINCE, le même jour, le vin vieux, de 165 à 170 liv. ; la farine de Moissac de la première qualité, de 60 à 66 liv. ; la commune, de 42 à 50 l. le bœuf salé, 72 l. *le baril* ; le petit salé, 33 liv. *l'ancre* ; le beurre, 18 sols *la livre* ; l'huile, 24 livres *la cave* ; le savon, 75 liv. *le cent*.

A SAINT MARC, ledit jour 22, le vin vieux, 180 liv. ; le nouveau, de 150 à 160 liv. ; la farine de Moissac, de la première qualité, de 70 à 80 liv. ; la commune, 50 liv. ; le bœuf salé, de 70 à 72 liv. *le baril* ; le petit salé, de 30 à 36 liv. *l'ancre* ; le beurre, de 20 à 25 sols *la livre* ; l'huile, de 30 à 36 liv. *la cave* ; le savon, de 90 à 100 liv. *le cent*.

AU CAP, ledit jour 24, le vin vieux, 140 liv. ; le nouveau, 120 liv. ; la farine de Moissac de la première qualité, de 60 à 66 liv. ; la commune, 50 liv. ; bœuf salé, de 54 à 84 liv. *le baril* ; le petit salé, de 27 à 30 liv. *l'ancre* ; le beurre, 20 sols *la livre* ; l'huile, de 18 à 42 liv. *la cave* ; le savon, 66 liv. *le cent*.

C O U R S D U F R E T.

AUX CAYES, sucre blanc, 13 den. ; le brut, de 15 à 18 den. ; l'indigo, de 30 à 36 den. ; le café, de 24 à 30 den. ; le coton, de 30 à 36 den.

A LEOGANE, le sucre blanc, de 12 à 13 den. ; le brut, 15 den. ; l'indigo, 24 den. ; le café, 18 den. ; le coton, de 40 à 42 den.

AU PORT AU PRINCE, le sucre blanc, de 12 à 13 den. ; le brut, 14 den. ; l'indigo, 27 den. ; le café, 18 den. ; le coton, de 36 à 40 d.

A SAINT MARC, le sucre blanc 12 den. ; le brut, de 10 à 12 den. ; l'indigo, de 30 à 36 den. ; le café de 15 à 16 den. ; le coton, de 40 à 48 den.

AU CAP, le sucre blanc, 12 den. ; le brut, 12 den. ; l'indigo, 21 den. ; le café, de 12 à 15 den. ; le coton, de 30 à 40 den.

DU HAVRE.

EXPORTATION.

Il est sorti de ce Port pendant tout le mois d'Avril 1768, treize Bâtimens François allants 1 en Guinée, 1 à la Martinique, 1 à Lisbonne, 1 à Bayonne, 2 à Cherbourg, 1 à Bordeaux, 1 à Morlaix, 2 à Dieppe, 1 à Grandville, 1 à Brest & 1 à Honfleur; 4 Anglois allants 1 en Ecosse, 1 à Dublin, 1 à Newcastle & 1 à Corck; 3 Hollandois, 1 allant à Brest, 1 à Caen & 1 à Rouen; 1 Danois allant en Norwege. Tous ces Bâtimens dont quelques-uns sont partis sur lest, ont exporté les marchandises suivantes; savoir, pour l'Amérique, 159366 liv. de bœuf, 12399 liv. de beurre, 5975 liv. de lard, 4674 liv. de chandelles, 47 muids de vin, 17 muids d'eau de-vie, 8000 liv. de farine; pour Cork, 24 douvelles; pour Brest, du bois de construction; pour Bayonne, 24000 liv. de lin crud.

IMPORTATION.

Il est entré dans ce même Port pendant le même espace de temps 34 Bâtimens François, 4 venant du Cap & du Port au-Prince, 3 de la Martinique & de la Guadeloupe, 8 de Marseille, 6 de Nantes, 3 de Cette, 2 de Lisbonne, 1 d'Alicante, 1 de Seville, 1 de Toulon, 1 de Dunkerque, 1 de Bordeaux, 1 de Brest, 1 de Cherbourg & 1 de Rouen; 8 Hollandois, 1 venant d'Amsterdam, 1 de Hambourg, 1 de Rotterdam, 1 d'Alicante, 1 de Port-Maurice, 1 de Saint Vallery, 1 de Caen & 1 de Rouen; 3 Anglois, 1 venant de Falmouth, 1 de Corck & de Gersey; 2 Danois, 1 venant du Ferol & 1 de Christiania. Tous ces Bâtimens ont apporté les marchandises suivantes; savoir, de l'Amérique, 981795 liv. de sucre, 701685 liv. de café, 188726 l. de coton, 41344 l. d'indigo, 363 l. de caret, 4039 l. de cacao, 22240 l. de bois de campêche, 76 pieces de tafia; de Marseille & autres lieux, 404 caisses 3972 demies caisses 154 tierces caisses de savon, 489 pieces 83 demi pieces 31 quarts d'huile d'olive, 153 pieces d'huile de poisson, 4534 cuirs, 477 balles de coton de Smyrne, 674 balles de soude, 151 pieces 21 demi pieces d'eau de vie, 170 blocs 36 barils d'étain, 520 barils de bœuf, 14958 boisseaux de froment & 1680 boisseaux de seigle.

DE NANTES.

ARRIVÉE de Navires.

Du 29 Avril au 6 Mai 1768, il est entré dans ce Port 9 Navires François & 1 Etranger; savoir, des François le *Bien Aimé* de 200 tonneaux, Capitaine *Moreau*, venant du Cap chargé de 72 barriques 3 quarts de sucre brut & terré, 19 boucauts 3 barriques 20 quarts 1 ancre d'indigo 343 cuirs secs en poils, 2 ballotins de coton, 1 barrique 1 quart de vieux cuivre; l'*Ursule*, Capitaine *Martin Bessonnet*, venant d'Ostende avec couperose, piment, cassia-lignea, alun, riz, plomb en grain, étain en baguettes, saumons de plomb; la *Providence*, Capitaine *Joseph Chaton*, venant de l'Orient avec poivre, cauris, rognures de papier & toile d'emballage; l'*Angélique*, Capitaine *Louis le Parc*, venant de Port-Louis avec vin muscat & raisins; l'*Angé Gardien*, Capitaine *Jean Guyon*, venant de Vannes avec cendres gravelées; la *Marie Thérèse*, Capitaine *Jean le Biboul*; la *Marie Anne*, Capitaine *Jacques Fessard*, venant de Brest avec toile, liqueurs, confitures, syrop, plâtre, pipes à fumer, vin d'Espagne & de Malaga; le *S. Vincent*, Cap. *Jean Luco*, venant d'Oleron; la *Marie Joseph*, Capitaine *Joseph Rousseau*, venant de l'Isle de Ré tous deux chargés de vin; le *Jean Jacques*, Capitaine *James Sinnot*, venant de Corck avec bœuf, langues salées, beurre, chandelles & cuirs verts en poil.

DÉPART de Navire.

Il est sorti du même Port dans le même espace de temps 11 Navires François & 2 Etrangers; savoir, des François l'*Heureux Retour*, Capitaine *le Hure*, allant aux Cayes; la *Constance*, Capitaine *David*, allant à Madere avec peaux de veau corroyées, faïols & aricots; l'*Olivier*, Capitaine *Joséph Fouassier*; le *Chargeur*, Capitaine *Joséph le Sant*; le *Saint Sebastien*, Capitaine *Julien Calvé*; l'*Union*, Capitaine *Jean Pasquet*; le *Trop tard*, Capitaine *Louis Fardel*; la *Princesse Emilie*, Capitaine *Pierre Rousseau*; l'*Africain*, Capitaine *François le Noir*; le *Saint Jean*, Capitaine *Louis Laclotte*; le *Dominique*, Capitaine *Jean Jouet*, allants à Fecamp, à Calais, à Rouen, au Havre & à l'Orient, chargés de froment.

A Paris, du Bureau de la Gazette du Commerce rue Traversiere, 1768.

A PARIS, de l'Imprimerie de КНАРЕН, au bas du Pont Saint Michel, 1768.

GAZETTE DU COMMERCE, DE L'AGRICULTURE ET DES FINANCES.

ANNÉE 1768. Du Mardi 17 Mai.

AGRICULTURE.

LETTRE

De M. Sarcey de Sutieres.

MESSIEURS,

J'AI tout lieu de croire que je n'ai pas présenté mes principes d'agriculture avec assez de clarté, puisque quelques personnes ont prétendu que je n'offrois qu'une même méthode pour la culture de toutes les terres du Royaume. Je me trouve donc obligé de m'expliquer plus clairement, & de prendre la défense d'une méthode dont j'ai tiré les plus grands avantages, & qui a déjà été si fructueuse à ceux qui ont voulu l'adopter de bonne foi. (a)

J'ai dit que toutes natures de terres, de quelques espèces qu'elles soient, pouvoient être cultivées suivant mes principes, & qu'il étoit possible de les mettre en pratique dans toutes les Provinces du Royaume. Cette assertion, que je justifierai toujours par l'expérience, ne veut pas dire que je

(a) Entre les différentes personnes que je pourrois citer, je me contenterai de nommer seulement M. Rigault de l'Isle en Dauphiné, M. le Chevalier de Bersaillin, en Franche-Comté, & M. Panellier en Picardie.

n'ai qu'une manière de cultiver toutes les terres, puisque dans mon *Agriculture expérimentale*, & dans mes autres écrits, j'ai toujours eu soin de distinguer les différentes natures de terres; & suivant leurs qualités, je propose de les labourer plus ou moins bombées, plus ou moins larges, d'y mettre tel ou tel engrais, en telle ou telle quantité, de chauler la semence de telle ou telle façon, d'y semer tel ou tel grain, &c. J'ai donc une méthode particulière pour chaque nature de terre, & je n'enseigne donc pas qu'il faut les cultiver toutes de la même manière. Je prescris au contraire aux Cultivateurs qu'ils doivent toujours avoir égard à la qualité de la terre & à la nature du climat.

Je n'entrerai point ici dans le détail de tous mes principes, & je me contenterai de renvoyer à tout ce que j'ai déjà dit & écrit sur ces matières. On y verra que je ne confonds pas la culture d'une terre humide & froide avec celle qui est chaude & sèche, & que je prescris ce qui convient à l'une & à l'autre, &c.

Mes seuls principes généraux sont, qu'il faut labourer quatre fois toutes les natures de terres en planches bombées; qu'il faut chauler les semences pour leur donner plus de force, & les garantir des maladies & des insectes; qu'il faut enterrer le bled avec la herse, & non pas avec la charrue; que les quatre labours doivent être d'égale profondeur, &c.

Mes principes particuliers sont que les

planches doivent être plus bombées dans un terrain humide que dans celui qui ne l'est pas, & que le degré du bombage est toujours relatif à l'humidité ou à la sécheresse du sol; que telle nature de terre demande tel engrais, pendant qu'il convient d'en employer de différents pour une autre qualité de terrain; qu'un sol de telle nature ne doit être ensemencé que de méteil; que dans celui-ci il ne faut que du petit méteil; dans celui-là du bled ramé, dans un autre, du pur froment, &c.

Il s'ensuit donc de ce que je viens de dire, que j'ai des principes généraux & des principes particuliers; mais les uns & les autres peuvent être adoptés dans les différentes Provinces du Royaume, par la raison qu'il se trouve dans ces Provinces des terres franches, lateuses, froides, humides, courtes, veules, argilleuses, sableuses, &c. Comme je donne la manière de cultiver chacune de ces terres, qu'importe qu'elles soient dans l'Artois ou dans la Provence. On pourra cultiver de même, la même nature de terre, par-tout où elle se trouvera. Il y aura seulement quelques observations à faire à cause de la différence du climat; mais j'indique ces observations. Ainsi j'ai donc égard à la localité, à la nature de la terre, à la diversité du climat, &c.

Je pourrais à mon tour accuser avec plus de fondement la plupart des Cultivateurs de n'avoir qu'une même méthode, ou plutôt qu'une même routine pour toutes les différentes natures de terres; car j'ai vu des Provinces entières labourées de la même façon, soit à plat, soit en sillons. Cependant il se trouvoit dans cette grande étendue de pays des terres humides, froides, chaudes, lateuses, &c. & une telle uniformité de culture, ne peut être que très nuisible à l'agriculture. Je crois avoir suffisamment prouvé que je suis bien éloigné d'enseigner que toutes les terres doivent être cultivées de la même manière. C'est sans aucune vraisemblance qu'on attribue au hazard ou aux saisons favorables les abondantes récoltes que j'ai tous les ans, puisque cette abondance n'a jamais été interrompue depuis 1742, quoique j'aie éprouvé successivement des années froides, chaudes, sèches & humides, soit à Ville Paris, soit dans le Gar-

nois ou ailleurs; quoique j'y aye trouvé toutes les différentes natures de terres; mais j'ai cultivé chacune suivant sa qualité, & je n'ai exigé d'elles que ce qu'elles pouvoient produire; je me suis toujours garanti par ma méthode des différentes intempéries des saisons.

EXTRAIT

Du Dictionnaire d'Agriculture de M. l'Abbé Roger.

» **CONTRACTION.** Mot pris du latin qui veut dire, tirer à l'encontre. On dit en terme d'anatomie, contraction de nerfs, & dans le même sens on dit en jardinage, contraction des branches, quand, au lieu d'être mises suivant l'ordre de la nature, elles sont genées, forcées, torses. Ce terme a lieu en parlant du palissage vicieux.

» Le mot de *contraction* a dans le jardinage le même sens que dans la physique & dans toutes les autres sciences, ainsi que dans les arts. *Contraction*, ou rapprochement & serrement des parties, sont la même chose. Le parchemin, le cuir, la corne, &c. se contractent & se crispent à la chaleur. Ainsi lors des grandes sécheresses, des vents violens & des rayons brûlans du soleil, de même lors des grands froids, tous les végétaux se contractent, toutes leurs parties perdent leur mobilité & leur ressort. De même quand l'impression de l'air les frappe trop vivement. On leve des arbres hors de terre, (car nous n'arrachons point, pas même les moindres herbes) ils sont quelque temps sans être plantés, on les fait voyager souvent au loin; alors, de toute nécessité l'air les frappe, fêtrit la peau & contracte toutes les parties, tant internes qu'externes. Que fait-on alors dans le jardinage? On plante sans avoir égard à nulle de ces considérations. (*Viens si tu peux*, dit-on.) Mais que faisons nous à ces plantes dont les parties sont racornies? Nous les baignons pendant une demi journée, ou pendant une nuit, puis nous les laissons ressuyer une couple d'heures pour ne point faire une sorte de mastic avec la terre sur les racines, après quoi nous plantons: nous

« faisons plus ; après avoir planté , nous ar-
 « rosons à différens temps. Un Jardinier leve
 « du plant de fleurs ou de légumes pour
 « mettre en place ; dès que son plant a senti
 « l'air, soudain il se fletit ; il n'a qu'à le
 « bassiner avant de le planter , la faîne &
 « les racines reprennent leur ressort. L'arro-
 « sement subséquent après la plantation y
 « fait ; mais la petite mouillure telle qu'on
 « la prescrit ici , fait une grande avance ,
 « & à coup sûr ne peut nuire. (a)

L E T T R E

*De M. l'Abbé Soumille , à MM. de la Société
 d'Agriculture du Bureau du Mans , sur
 une nouvelle maniere de faire éclore les
 vers à soie.*

M. l'Abbé Soumille avoit annoncé il y
 a déjà quelque temps , par la voie de nos
 Gazettes , une lampe pour faire éclore les
 vers à soie ; différentes circonstances l'avoient
 empêché de porter cette machine à sa per-
 fection , & il ne vouloit la donner au public
 qu'après avoir éprouvé les effets qu'elle pou-
 voit produire. Certain de ses succès , M.
 l'Abbé Soumille nous en a envoyé la des-
 cription avec la gravure. Nous pensons que
 ceux qui s'adonnent à l'éducation des vers à
 soie , sçauront gré à l'Auteur de son inven-
 tion qui , entr'autre mérite , a celui de la

(a) Nous continuons ces extraits pour
 faire plaisir à plusieurs de nos Lecteurs qui
 nous l'ont témoigné par écrit ; ces extraits
 ont déjà occasionné une réfutation du système
 de M. l'Abbé Roger , sur les différens avan-
 tages que l'arbre retire de ses racines. Cette
 réfutation , trop longue pour être placée dans la
 Gazette , se trouve dans le Journal du pré-
 sent mois de Mai que nous venons de distri-
 buer. En admettant que les systèmes de M.
 l'Abbé Roger , sur la plantation , la taille
 des arbres , leurs ébourgeonnemens ne soient
 pas exacts , on lui aura toujours obligation
 d'avoir traité une matière qui étoit trop négli-
 gée. Sa méthode de conduire un arbre réveillera
 les esprits , on contredira , on fera des ex-
 périences , on parviendra enfin à éclaircir un
 point important de l'agriculture.

simplicité. L'étendue de cette lettre nous a
 déterminés à la placer dans le prochain Jour-
 nal de Juin.

On a trouvé dans celui de Mai , que nous
 venons de distribuer , un excellent traité sur
 l'éducation des vers à soie , ouvrage d'un
 Piedmontois qui nous a paru très-instruit.
 Nous pensons qu'on ne sçauroit trop écrire
 sur une matière qui peut devenir par la suite
 une branche considérable de notre com-
 merce. On commence à s'en occuper , &
 il y a tout lieu d'espérer qu'on réussira.

Quelqu'un qui paroît zélé pour cette pro-
 duction , désireroit que les Communautés
 de Religieux ou de Religieuses voulussent
 s'y attacher dans les Provinces. Elles pour-
 roient remplir une partie de leurs enclos
 de plusieurs pieds de mûriers , & elles éle-
 veroient des vers à soie suivant la quantité
 de feuilles qu'eiles auroient. En consultant
 l'Auteur Piedmontois , & en suivant ses prin-
 cipes , elles verroient qu'avec une petite
 quantité de feuilles on élève une suffisante
 quantité de vers à soie , & que suivant la
 méthode , les cocons rendent plus de soie
 & de meilleure qualité que ceux qui pro-
 viennent des vers à soie élevés suivant l'an-
 ciennerroutine. Cette occupation qu'on pro-
 pose aux Religieux & Religieuses , leur se-
 roit en même temps lucrative , & feroit
 du bien à certaines Communautés qui ne
 sont pas riches & qui ne vivent que de
 bienfaits.

C O M M E R C E.

D E U X I È M E L E T T R E

*Sur les quantités transcendantes , par le
 Quadratureur.*

Nous venons de recevoir une seconde
 lettre de M. le Quadratureur , sur les quantités
 transcendantes. Nous aurions fort souhaité
 pouvoir l'insérer dans la Gazette , mais les
 principes , les conséquences , les découver-
 tes & les démonstrations qu'elle contient ,
 la rendant trop longue pour nos feuilles ,
 nous avons été obligés malgré nous , de la

renvoyer à notre Journal du mois de Juin prochain. L'Auteur débute par un exposé simple & naïf des différens jugemens, qu'il a entendu lui-même derrière le rideau, porter de ses découvertes. Il paroît mécontent de quelques personnes d'une réputation brillante, qui ont assaisonné leur critique de l'ironie la plus amère. Le Lecteur décidera si l'attaque a été repoussée avec autant de finesse qu'elle a été donnée. Pour nous, nous sçavons très-bon gré à l'Auteur d'avoir ainsi terminé avec ses critiques; s'il est d'un vrai sçavant, dit-il, de sacrifier ses querelles personnelles au bien général des sciences, tout galant homme peut, sans avoir un mérite si rare, se faire honneur du procédé. Et tout de suite, l'Auteur passe à la découverte

qu'il a faite de deux progressions, l'une quarrée, l'autre cubique, sans la connoissance desquelles, il n'est pas possible selon lui, d'avoir la moindre idée de la construction géométrique, soit d'un quarré, soit d'un cube. Viennent ensuite les principes, qui lui donnent occasion de parler de l'unité, dont le portrait en grand, & tout neuf qui mérite d'être vu, finit par ces paroles, *enfin l'unité que l'esprit géometre rencontre, que l'esprit fin saisit, & que l'esprit religieux adore.* Aux principes succèdent les conséquences, & à celles-ci les démonstrations, qui fondées sur les uns & sur les autres, terminent cette lettre, ou plutôt ce trésor de découvertes.

COURS DES CHANGES

P A R I S. le 14 Mai 1768.	M A R S E I L L E. le 4 Mai.	L Y O N. le 10 Mai.	C A D I X. le 26 Avril.
Amsterdam, . 54 $\frac{3}{4}$	Londres, . 31 3 8 ^e	Amsterdam, 55. 1 16 ^e	Paris, . . . 77
Londres, . 31 5 8 ^e	Amst. . . 54 3 8 ^e	Auguste, . . 51 5 8 ^e	Amst. . . 96 $\frac{1}{2}$ à $\frac{3}{4}$
Hambourg, . 176 $\frac{3}{4}$	Cadix, . . . 15 7	Vienne, . . . 51 $\frac{3}{4}$	Lond. . . 40 $\frac{1}{2}$ à $\frac{3}{4}$
Madrid, . . 15 4	Madrid, . . . 15 9	Londres, . . . 31 $\frac{3}{4}$	Madrid. . . au pair.
Cadix, . . . 15. 2	Livourne, . . . 97	Livourne, . . . 96	M A D R I D. le 2 Mai.
Livourne, . . . 96 $\frac{1}{4}$	Gènes, . . . 95 $\frac{1}{2}$	Gènes, . . . 94	
Lyon, Rois, . au p.	Paris, . . . $\frac{1}{2}$ p $\frac{3}{8}$ b.	Madrid, . . . 75 $\frac{1}{2}$	Paris, . 15. 8 à 9 f
	Lyon. P. . . au p.	Cadix, . . . 75 $\frac{1}{4}$	Londres, . 40 $\frac{1}{2}$ à $\frac{3}{4}$
	Montpellier, au pair.	Paris, . . . $\frac{1}{2}$ perte	Amst. . . 96 $\frac{3}{4}$ à 97
	Piaffres, . . . 49	Marseille, . . . 1 p $\frac{3}{8}$	Cadix.
		Dépot p. P. . . 5 8 ^e	
		Piaff. . . . 48 17 6	

DE BORDEAUX, le 5 Mai 1768.

Prix courans des Denrées de l'Amérique.

Sucre blanc le quintal, premiere forte, 50 à 51 #; seconde forte 46 à 48; troisième forte, 43 à 45; quatrième forte, 40 à 42; petits sucres, 38 à 39; communs, 34 à 36; tête, 30 à 33. Sucre brut, le quintal, de Léogane, 28 à 32; du Cap, 27 à 31; de S. Louis, 26 à 30; de la Martinique, 24 à 27. Café Martinique la livre, nouveau fin, 19 #; d°. marchand, 18 à 18 # 6 d; d°. vieux, 17 à 17 # 6 d. Café S. Domin-

que la livre, nouveau fin, 17 # 6 d; d°. marchand, 16 # 6 d à 17 #; d°. vieux 15 # 6 d à 16 #. Indigo la livre, bleu & violet, 8 à 8 # 10 #; mêlé, 6 # 10 à 7 # 10 #; cuivré fin, 5 # 12 à 15 #; d°. marchand, 5 # 8 à 10 #; d°. ordinaire, 5 à 5 # 5 #. Coton S. Domingue le quint. 130 à 135 #; d°. de la Martinique, 120 à 130 #; gingembre gris, 22 #; canefice, 40 à 60 #; cuirs tanés, 70 à 90 #; d°. en poil, 20 à 25 #; rocou, 30 #; cacao de la Martinique, 13 à 13 # 6 d; syrop de raffinerie le quintal, 11 à 11 # 10 #.

Eaux de-vie, 150 # les 32 vel tes.